

3^{ème} dimanche de Carême – Année C
Cathédrale – 24 mars 2019
La Samaritaine

Jésus est fatigué ; il s'assoit au bord d'un puit. Il a soif et demande à boire à une femme de Samarie. Il dépasse le code social qui veut qu'un homme ne s'adresse pas à une femme et qu'un Juif n'adresse pas la parole à un Samaritain. Mais, lui, Jésus, il est libre et sa demande est juste. Au-delà de cette demande, il s'installe un dialogue en profondeur. La Samaritaine est imitée à se retrouver en vérité devant Jésus. Sa situation conjugale est désastreuse, mais Jésus ne la condamne pas ; il lui indique simplement que pour aimer il faut se situer en esprit et en vérité devant Dieu.

Le temps du Carême nous invite bien à cela : accepter de nous présenter en esprit et en vérité devant Dieu. Nous pouvons toujours masquer nos misères et nos pauvretés, nous pouvons toujours vouloir être autrement que ce que nous sommes vraiment ; mais Dieu nous invite à quitter les faux-semblants qui nous rendent esclaves et qui nous empêchent d'être libres. Ne croyez-vous pas que nous sommes bien souvent prisonniers de l'image que nous croyons donner aux autres (et peut-être à Dieu) ? Au début du Carême, d'ailleurs, le mercredi des Cendres, Jésus nous invitait à vivre la prière, le jeûne et l'aumône dans le secret, car notre démarche n'est pas une démarche mondaine, mais une démarche de foi et de conversion intérieure.

Quand les disciples reviennent vers Jésus, ils sont surpris de le voir parler avec la Samaritaine. Ils sont préoccupés de manger, mais Jésus les invite sur un autre terrain : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre ». Les disciples n'auront qu'à récolter là où Jésus sème. Jésus n'est pas d'abord dans l'exécution des commandements ou l'application d'un devoir moral. Il est dans l'obéissance de son Père. Non pas une obéissance servile mais une obéissance responsable qui rend libre, une obéissance basée sur la confiance et l'amour.

Le temps du Carême est un temps propice pour le sacrement du pardon où il nous est donné de nous resituer dans la véritable obéissance à Dieu. Le péché n'est pas d'abord une faute morale, une entorse aux principes et aux lois morales. Le péché est la blessure que nous infligeons à l'autre, à Dieu et à nous-mêmes. Le péché nous enferme dans une quête stérile de jouissance et de plaisir immédiat ; il nous détourne du vrai bonheur. Mais le pardon de Dieu nous est donné comme une eau vive qui désaltère et qui nous fait reprendre la route avec confiance, y compris dans les déserts arides que nous pouvons traverser.

Beaucoup de samaritains crurent en Jésus, non à cause de la Samaritaine, mais surtout parce qu'ils l'ont eux-mêmes approché et entendu. C'est le chemin que nous avons dû faire nous-mêmes. Nous nous sommes mis en route en suivant nos parents, ceux qui nous ont parlé de Jésus et qui nous ont conduits vers Lui. Puis il nous a été donné

d'accueillir Jésus dans notre vie, de l'écouter dans sa Parole et dans son Eglise. Nous avons décidé de nous laisser saisir par lui pour essayer d'aimer comme lui. Il nous revient donc, sans cesse, de permettre à d'autres de pouvoir vivre ce même chemin. Encore faut-il que nous puissions rayonner de notre joie de croire. Encore faut-il que notre vie ecclésiale soit suffisamment fraternelle pour indiquer la source.

« Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puit. Il était environ midi. » Et, à cette heure-là, la lumière éclaire le fond du puit, là où est la source. Dans l'Eucharistie, nous sommes aussi conduits à la Source : il s'agit de Jésus qui nous donne sa vie par amour.

Amen.

Abbé François GOURDON, curé.